

et si mêlée à l'histoire encore obscure et confuse des corps et métiers au moyen âge, est étudiée et professée dans un tiers des séminaires de France : il y a des chaires occupées par d'habiles archéologues dans les diocèses de Beauvais, de Tours, de Bayeux, etc., etc. M. l'abbé Bourassé prépare un *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne* ; un autre ecclésiastique, véritable artiste, compose un *Dictionnaire de Musique religieuse* ; un troisième écrit l'*Histoire de la Musique religieuse chez tous les peuples*."

— On lit dans le même journal :

« Doué d'une physionomie noble et bienveillante, d'un esprit élevé et pénétrant M. Wiseman s'est montré pénétré profond, écrivain clair et élégant, dans ses ouvrages qui sont traduits en plusieurs langues, et notamment dans sa *Lettre à lord Shrewsbury sur la situation politique et religieuse de la Grande-Bretagne*. Ce prélat est venu en France au sujet de la conversion au catholicisme d'un certain nombre de professeurs de l'Université d'Oxford, élèves et amis du docteur Pusey. Ces conversions ont suivi et doivent suivre celle de M. Newman, car elles ne se borneront pas aux trentes connues jusqu'à ce jour. Or, comme elles entraînent un changement de position pour les nouveaux convertis, le voyage de Mgr. l'évêque de Mellipotamos avait pour but de leur en procurer une autre, le cas échéant, avec le concours du clergé de France. L'illustre docteur se proposait, en quittant Paris, de se rendre à Rome ; mais il est retourné tout de suite en Angleterre, toujours pour cette grande et délicate affaire d'Oxford, qui est bien l'événement le plus mémorable de l'histoire religieuse de notre époque. Ce qui peut-être n'est pas moins extraordinaire, c'est l'ébranlement de l'Église presbytérienne d'Écosse, dont les troubles intérieurs ont retenti l'année dernière dans le parlement anglais. On compte sur la conversion de plusieurs membres, justement considérés de l'Église écossaise, qui a fourni autrefois au catholicisme tant d'hommes d'une célébrité si glorieuse."

— L'émeute anti-religieuse s'est encore hier donné rendez-vous à la Sorbonne, au cours de M. Lenormant ; mais, comme jeudi dernier, ses efforts sont venus échouer contre l'attitude calme et digne de l'immense majorité de l'auditoire. Plusieurs vitres ont été brisées, et les interruptions ont consisté en quelques mots que, par respect pour nos lecteurs, nous nous garderons bien de répéter ici.

M. Lenormant n'en a pas moins continué sa tâche, et il a exposé au milieu des interruptions et avec une lucidité parfaite, les faits si compliqués qui font l'objet de son cours. Un pareil sang-froid en a même imposé à ceux qui étaient venus avec des intentions hostiles ; aussi, et c'est une justice à leur rendre, n'ont-ils pu s'empêcher de joindre leur applaudissement à ceux de la jeunesse catholique, quand le professeur s'est écrié :

« Messieurs, je ne crois pas que celui qui a passé sa vie à fouiller dans nos vieux parchemins, à débrouiller et mettre en ordre les faits si confus et si obscurs de nos annales, et qui est descendu jusqu'au fond de la mine de la science pour en extraire la vérité, puisse mériter un autre sentiment que celui du respect.

« Du reste, je puis le dire, en levant haut la tête, je n'ai rien à me reprocher, et je ne crains personne ! »

Les organes de la presse irréligieuse qui approuvent, quand ils ne les excitent pas, les coupables auteurs de ces désordres, honteux aujourd'hui des violences que flétrissent tous les amis sincères de la liberté, s'efforcent d'affaiblir la gravité du scandale par des explications aussi vaines qu'évidemment mensongères. Selon le *Constitutionnel*, le cours de M. Lenormant n'aurait été troublé que parce que les membres du Cercle catholique ayant envahi la salle dès midi et demi, les auditeurs venus à trois heures pour assister à la leçon n'ont plus trouvé de place.

La version de la *Réforme* est plus curieuse encore. Si les perturbateurs ont cassé des vitres, ça n'a été tout simplement pour se donner de l'air. Ceci est textuel :

« La salle était remplie avant l'arrivée du professeur. De nouveaux auditeurs se sont présentés en foule et l'encombrement a été si grand qu'il s'est élevé de toutes parts des cris pour demander de l'air. Les vitres ont été brisées au milieu de ce tumulte."

— L'Église a été encore réjouie le samedi des Quatre-Temps par une nombreuse ordination que Mgr. l'Archevêque de Paris a faite dans la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice. Elle se composait de 34 prêtres, 40 diacres, 25 sous-diacres, 34 minorés et 16 tonsurés. Le diocèse de Paris comptait parmi eux 10 prêtres, 16 diacres, 3 sous-diacres, 7 minorés et 4 tonsurés. La congrégation de Saint-Lazare y a envoyé 9 ordinands ; le séminaire des Missions-Étrangères, 11 ; celui du Saint-Esprit, 7 ; celui des Irlandais, 16. La cérémonie n'a été terminée qu'à plus de midi.

Le nombre considérable d'ordinands appartenant au diocèse de Paris, est la preuve la plus irrécusable et la plus consolante de la prospérité actuelle du petit séminaire.

— Un sermon pour l'œuvre des crèches du 1er arrondissement, sera prêché par Mgr. l'évêque d'Evreux, en l'église Saint-Roch, le lundi 29 décembre 1845, à deux heures précises. Le sermon sera suivi du salut en musique et de la bénédiction du très-saint sacrement.

Les personnes qui ne pourraient pas assister au sermon sont priées de vouloir bien envoyer leurs offrandes à l'une de mesdames les patronesses.

La crèche est ouverte à cinq heures et demie du matin jusqu'à huit heures et demie du soir. Elle est fermée le dimanche et les jours de fête. Elle est visitée tous les jours par un médecin.

## IRLANDE.

— On avait dit que le voyage à Rome du très-révérénd docteur Kennedy, évêque de Killaloe, se rattachait à des négociations pour le règlement des différends qui s'étaient élevés au sujet de l'éducation académique. Ce prélat écrit de Rome, collège des Irlandais, le 25 novembre, au *Dublin Evening-Post*, que son voyage à Rome ne se rattache en rien ni à la loi sur les collèges, ni à celle sur les legs. Il n'a été à Rome que pour accomplir un vœu qu'il a fait le jour où il a été consacré, et pour voir les merveilles de la ville éternelle. A Rome depuis cinq semaines, il a eu l'honneur d'offrir ses hommages à Sa Sainteté et à plusieurs cardinaux ; mais il n'a jamais eu l'intention de traiter les sujets en question dans ces conférences.

## LE PAYS DE GALLES

— On songe à établir, dans le pays de Galles, en Angleterre, une mission de prêtres bas-bretons. On sait que les habitants du pays de Galles et de la Basse-Bretagne ont une origine commune, et l'idiome s'est conservé le même chez les deux peuples, sauf quelques altérations de peu d'importance.

M. Mahé, prêtre du diocèse de Quimper et qui exerce le ministère évangélique en Angleterre, est en ce moment en Bretagne, où il s'est rendu à la sollicitation de son évêque pour associer quelques prêtres à sa sainte entreprise. Nous espérons, dit l'*Impartial de Bretagne*, que ses efforts seront couronnés de succès.

Voici comment s'exprime au sujet de cette mission Mgr. le vicaire apostolique de la principauté de Galles :

« Une tentative a été faite dernièrement ; le succès en paraît assuré. Il s'agit d'employer, dans la mission de Galles, des missionnaires bas-bretons. Il est constant qu'il y a une grande affinité entre les deux dialectes, et que le peuple gallois accueille plus volontiers le prêtre breton que le missionnaire anglais ou irlandais. Je désire donc établir dans ce pays une mission confiée à des prêtres bretons ; à cette fin, j'ai prié M. l'abbé Mahé de demander à la catholique Bretagne, sa patrie, les moyens de fonder une mission permanente à Aberystwith. Que l'auteur de toute charité comble de ces bénédictions ceux qui viendront en aide à cette bonne œuvre.

† T. J. Brown, V. A. de Galles."

## SUISSE.

— Le gouvernement vaudois se prévalait des démissions des pasteurs réfractaires, dépourvus du caractère ecclésiastique et privés de leurs immunités légales. En conséquence il a fait porter sur la liste des milices cantonales les noms de tous ceux d'entre eux qui n'ont pas encore atteint l'âge de quarante-cinq ans.

— Mgr. l'archevêque de Fribourg vient de protester par une énergique remontrance contre la circulaire que le ministère Badois a adressée aux curés de son diocèse, et par laquelle il leur était ordonné, avec menace de responsabilité personnelle, de regarder comme nuls et non venus les ordres émanés de l'autorité ecclésiastique touchant la célébration des mariages mixtes. Le prélat déclare en même temps qu'il ne correspondra plus sur ce sujet avec le ministère, ajoutant qu'il vient de remettre au Souverain Pontife le jugement de sa conduite et de sa cause.

## MALTE.

— Un rescrit royal vient d'être publié à Malte, en vertu duquel l'ancien couvent de Saint-Paul est remis à la disposition de la Compagnie de Jésus, pour y établir un collège. Aussitôt quatre-vingts jeunes gens, des premières familles maltaises, et parmi eux bon nombre de jeunes Anglais, furent admis au pensionnat dont la direction est confiée au P. Esmonde. C'est un nouvel asile que la Providence ouvre à ces religieux si constamment et si injustement persécutés. Puisse l'Angleterre recueillir bientôt le fruit et la juste récompense de cette généreuse hospitalité !

## SILÉSIE

— On écrit de la Silésie prussienne, qui a été le berceau du rongisme, que le célèbre sanctuaire de Marie à Pielzar est témoin chaque semaine de quelques conversions éclatantes. Des familles entières de protestants de toutes les sectes, des incrédules, des pécheurs endurcis, des juifs, y ouvrent les yeux à la vérité et leur cœur à la grâce, et se pressent dans le sein de l'Église romaine. On cite entre autres un élève de l'école de théologie luthérienne, qui vient d'y faire sa profession de foi catholique avec une fermeté, une conviction et une ferveur qui ont extrêmement édifié tous les assistants, et arraché de leur yeux des larmes de consolation et de joie. Enfin, en dépit de ses ennemis secrets et avoués, l'Église de Silésie se rajeunit et se fortifie de jour en jour, et cette situation avantageuse ne peut que s'améliorer encore sous les auspices du pieux et vigilant pasteur que Dieu vient de lui accorder dans sa miséricorde.

## POSEN.

— Un Bref pontifical, relatif aux mariages mixtes, n'a pas pu être publié dans les métropoles unies de Posen et de Gnesen, mais il a été confidentiellement communiqué, par l'autorité métropolitaine, aux curés des deux diocèses, avec injonction d'y conformer leur conduite. Ce Bref n'apporte aucune modification quelconque aux dispositions des Brefs précédents, et comme le gouvernement prussien n'a pas, à cet égard, obtenu la moindre concession, il a préféré supprimer le Bref, mesure aussi vaine dans ses efforts que tyrannique dans son principe, puisque les décisions pontificales parviennent à leurs adresses indépendamment des bons ou des mauvais offices des gouvernements, et qu'il suffit qu'elles soient connues d'un clergé fidèle et zélé pour en recevoir leur pleine exécution.